

Lettre de Marguerite Audoux à Valery Larbaud

Auteur(s) : Audoux, Marguerite

Description

Remerciements pour un colis de friandises - Charles-Louis Philippe - Baisse de moral - Anecdotes plaisantes

Texte

Saint-Jean-sur-mer[1] [Fin mars 1911]

Mon cher Valery,

Nous venons de recevoir le colis de Dijon et nous t'[2] embrassons pour te[3] remercier, moi de la moutarde, Francis de la liqueur et Agathe des gâteaux et de la crème. Nous n'avons pas pu attendre à demain pour goûter à toutes ces bonnes choses, et Agathe a dit : « Je sais bien, moi, où il dépense toutes ses pièces de cent sous ». Parbleu, je le sais bien moi aussi et si tu continues de ce train-là, mon cher Valery, tu te ruineras et tu deviendras pauvre comme ce brave Job d'antique mémoire.

Je ne t'envoie pas moi-même les deux livres de Philippe que tu me demandes[4] parce qu'ils sont chez le relieur, mais Francis a prévenu son père[5] qui va te les adresser directement à Vichy. Nous avons pensé qu'il valait mieux ne pas attendre que Fargue aille les chercher. Sais-tu à quelle date se fera l'inauguration[6] ? Je ne pense pas que j'irai. Je ne sais pas ce qui m'attend là-bas avec ces sacrées bonnes femmes[7], et leur haine m'empêcherait d'être toute à notre pauvre ami.

Je compte quitter Saint-Jean pour Fronton vers le 10 avril, peut-être avant[8], car je commence de m'ennuyer terriblement de ne pas travailler. Voilà plusieurs fois que le noir me saisit. Je me remets vite parce que Francis et Agathe sont si gentils qu'on ne peut pas s'ennuyer avec eux, mais le fait de rester à ne rien faire d'utile m'est parfois insupportable, et depuis quelques jours cela me pèse encore plus lourd. Et ce qui est plus étonnant, c'est que je ressens une fatigue énorme, une fatigue nerveuse très désagréable, et je sens bien que si je travaillais, cela me reposerait de cette fatigue-là[9].

Je crois que je t'avais dit qu'un rossignol avait commencé à chanter dans notre grand jardin ; eh bien le voisin a dû me le tuer (il chasse tout le temps dans le jardin et il chasse les petits oiseaux) car je ne l'entends plus. Mais depuis deux jours, si on n'entend plus le rossignol, on entend les grenouilles. Ah, mon pauvre ami, quel concert ! elles en ont, un gosier, les grenouilles de Saint-Jean ! Depuis plusieurs jours il pleut, ou le temps est couvert. Ce matin, nous sommes allées à Nice, Agathe et moi ; le temps était gris, la mer aussi. Tout à coup, Agathe m'a dit avec un air inquiet : « *La mer est à l'eau.* » Je n'avais pas compris sa pensée et j'ai répondu : « *Est-ce que tu as peur qu'elle se noie ?* » Nous étions dans le tramway, et nous voilà prises toutes deux du fou rire car je venais de comprendre qu'elle voulait dire qu'il allait pleuvoir. Au même instant le tram nous flanque une secousse qui envoie Agathe le nez en plein dans la vitre. Si son nez avait été plus pointu, il aurait certainement fait un trou à la vitre. Toutes ces petites bêtises nous ont

amusées pendant le trajet et mes idées noires sont parties pour un moment.
Au revoir, mon cher Valery. Je t'embrasse bien affectueusement et t'envoie les baisers des enfants et les amitiés des parents.

Marguerite Audoux

Il me semble que j'entends mon petit rossignol mais les grenouilles font un tel vacarme que je n'en suis pas sûre

[1] En-dessous de *10, Rue Léopold Robert* en en-tête, barré

[2] Le *t'* suit un *vous* barré.

[3] Même correction : le *te* est placé au-dessus d'un *vous* biffé. C'est la le signe visible du passage définitif à un tutoiement qui jusqu'alors n'était qu'intermittent.

[4] Aucun indice ne nous permet de dire de quels ouvrages de Philippe il s'agit.

[5] Frantz Jourdain

[6] Il s'agit de l'inauguration du buste de Philippe, sculpté par Bourdelle, qui, pour mémoire, aura lieu le 25 septembre au cimetière de Cérilly.

[7] La mère et la sœur jumelle de Philippe (Louise Tournayre), qui vouent une haine jalouse, et parfois calomnieuse à la romancière (elles prétendent notamment que c'est Philippe qui a écrit *Marie-Claire...*). Voir la note ⁸ de la lettre⁷⁸

[8] Le 7 avril, Marcel Ray écrit à Valery Larbaud : « *Hier, passage de Marguerite à Montpellier. Malgré toutes nos supplications, elle n'y est restée que 25 minutes, pressée d'arriver le soir même à Toulouse pour y retrouver Michel, lequel se débat dans des difficultés mystérieuses que Marguerite n'a pas eu le temps de nous expliquer.* » (Correspondance Ray-Larbaud, Gallimard, lettre 154, p. 96). La romancière quitte donc au plus tard Saint-Jean le 6 avril.

[9] Sans exclure l'analyse de la romancière, la cause profonde de cette « *fatigue* » pourrait bien être aussi ces « *difficultés mystérieuses* » dans lesquelles se débat Michel (le début de sa valse-hésitation entre deux femmes : Marguerite Audoux, et Marie Duran, qu'il épousera), l'inaptitude au travail n'étant alors plutôt qu'une conséquence... Sans le savoir, Marguerite Audoux décrit ici tous les symptômes d'un début de dépression (elle évoquera explicitement sa « *neurasthénie* » dans la lettre 155 à Lelièvre) ; elle se débat déjà dans une fallacieuse histoire dont on sait qu'elle ne sortira pas sans cicatrices profondes.

Lieu(x) évoqué(s) Cérilly, Dijon, Fronton, Saint-Jean-sur-Mer, Vichy

État génétique Voir les trois premières notes de la partie "TRANSCRIPTION"

Information sur la lettre

Thème général Remerciements pour un colis de friandises - Charles-Louis Philippe -
Baisse de moral - Anecdotes plaisantes

Numéro de la lettre 109

Date d'envoi [1911-03](#)

Lieu d'écriture Saint-Jean-sur-Mer

Destinataire Larbaud, Valery

Information sur le support

GenreCorrespondance

Nature du documentLettre

SupportLettre autographe

Etat général du documentBon

Informations éditoriales

PublicationInédit

Lieu de dépôt

- Médiathèque Valery-Larbaud de Vichy
- Médiathèque Valery-Larbaud de Vichy [A-225]

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Audoux, Marguerite, Lettre de Marguerite Audoux à Valery Larbaud, Remerciements pour un colis de friandises - Charles-Louis Philippe - Baisse de moral - Anecdotes plaisantes 1911-03.

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)..

Consulté le 23/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/129>

Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 03/05/2024
